

DOSSIER DE PRESSE

SAS VILLA PSY 2

LAËTITIA BADAUT
HAUSSMANN

CURATRICE :
ALEXANDRA FAU

22 NOVEMBRE 2018

26 JANVIER 2019

FABRE

FABRE est une invitation faite à un artiste d'investir un lieu privé pour y créer son univers.

J'ai souhaité initier ce projet dans cet appartement qui est aussi mon lieu de travail afin que puisse s'y questionner non seulement les entrecroisements entre singulier et collectif, entre privé et public mais aussi les occurrences et les effets de cette écriture originale sur des questions telles que l'inscription, la trace, la mémoire et la rencontre.

D'un artiste à l'autre FABRE expérimente des effets de parole, de création, d'énergie, d'altérité et participe à l'écriture d'un monde qui peut se supporter saisi par de l'inédit, de l'imprévu et de l'incalculable.

Je suis heureuse que Laëtitia Badaut Haussmann inaugure ce projet, ne serait-ce que pour son travail autour de cette phrase de Robert Louis Stevenson : « Dans la pièce où l'écrivain travaille, il devrait toujours y avoir une table recouverte de cartes, de plans d'architectes et de livres de voyages, une seconde table où il écrit et une troisième qui devrait toujours rester vide. » N'est-ce pas à partir d'un espace laissé vide que quelque chose se crée ?

Annabelle Ponroy

FABRE

FABRE is an invitation extended to an artist to occupy a private space and create their world within it.

I wanted to initiate this project in this apartment, which is my workspace, in order to explore the interconnections between the singular and collective, the private and the public, as well as the occurrences and effects of this original writing on questions such as inscription, traces, memory, and the encounter.

From one artist to another, FABRE experiments with the effects of speech, creation, energy, and alterity, and contributes to the writing of a world that can bear being in the grip of the novel, unexpected, and incalculable.

I am happy that Laëtitia Badaut Haussmann is inaugurating this project, if only for her work connected to this phrase from Robert Louis Stevenson: "In the room where the writer works, there should always be a table covered with maps, architect's plans, and travel books, a second table where he writes, and a third table that must always remain empty." Is it not from a space left empty that something is created?

Annabelle Ponroy

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

FABRE

FABRE est le fruit d'une collaboration inédite entre une amateur d'art, une commissaire d'exposition, une artiste et son galeriste. FABRE, une nouvelle adresse à proximité de la Place de la Nation à Paris présentera à intervalles réguliers un environnement artistique, au sens où l'on n'en voit plus ; dans son ajustement à l'espace, son attention portée au détail, son raffinement dans le rapport à l'autre. Dans un appartement haussmannien - à ses heures, cabinet de psychanalyse -, Annabelle Ponroy invitera régulièrement un créateur à renouer avec « l'esprit salon » d'antan dans sa dimension exclusive, mondaine et sociale.

SAS VILLA PSY 2

Pour cette première édition, FABRE a offert une carte blanche à Laëtitia Badaut Haussmann. L'installation conçue spécifiquement pour le lieu oscille entre un désir de paraître et une forme de lâcher-prise en regard des conventions artistiques imposées. L'adresse intimiste invite à venir y déposer des œuvres mais aussi des objets, reflets d'une personnalité, marquée par des voyages, des lectures, des amitiés. Là où l'on pense agir en toute simplicité et sans calcul, à l'abris du foyer, le regard de l'Autre posé sur nous opère et conditionne notre manière d'être. « Le dit réel déjà théâtral, trop théâtral » rappelle Michel Thévoz dans *L'art du malentendu*. Laëtitia Badaut Haussmann force les traits de ce qui pourrait passer pour une minauderie sans importance, au même titre que ce ton pris malgré nous (maternel pour sa mère, enjôleur pour son amant, posé pour son patron) lors d'une conversation téléphonique. Comme pour *La chambre de Poe* (2010) inspirée de la lecture de la « philosophie de l'ameublement », son intervention n'est pas une simple transcription spatiale mais un espace « domestique » chargé d'abstraction. Elle s'en saisit pour imaginer une ambiance qui force la dimension scénique de nos comportements.

Le design a pris le pas sur tout, y compris les relations sociales. Pour autant, les œuvres et la parole libérée entre ces murs, laissent place à des interprétations multiples, parfois ambiguës. Est-ce une assise, un socle ou une estrade ? Peu importe. La subtilité vient se nicher dans une hauteur d'assise - les 26 centimètres réglementaires qu'affectionne la

designer Charlotte Perriand- , une inclinaison ou un coloris. L'installation fait coïncider des temps passés et présents, des expériences de vie liées notamment à la résidence de l'artiste à la Villa Kujoyama à Kyoto en 2016. Ses vues du Musée d'art moderne de Kamakura au Japon (construit par Junzo Sakakura, architecte moderniste japonais, ami de Perriand et élève du Corbusier), en vacance institutionnelle, évoquent la mémoire d'un autre lieu, lointain, « à investir ».

SAS VILLA PSY 2 opère à double détente, entre projection de l'image de soi, si désirable, aussitôt rattrapée par sa propre histoire. La découpe visuelle en biais spectacularise ce qui se joue en nous. Détachement, dédoublement et dichotomie font écho à l'histoire même du lieu. Pour Laëtitia Badaut Haussmann, les intérieurs renvoient à ce rapport de classes. « Des rapports sociaux, qui au Moyen Age, étaient des rapports de force, se déplacent et se subtilisent dans le registre de la représentation : on affiche son pouvoir pour ne pas avoir à l'exercer, on le signifie par le luxe, par le raffinement esthétique, par le concours d'artistes de renom. Le bon goût, c'est donc le fait d'une société, ou plus précisément d'une classe sociale, qui parvient à maîtriser sa violence primitive par le symbole. L'art qui se sécularise et le goût, qui s'esthétise, sont donc en présupposition réciproque »¹.

L'une des images extraites des publicités des années 80 de la série *Maisons françaises, une collection* réinjectée dans l'univers visuel contemporain offre une image saisissante de ces rapports qui ne disent pas leur nom. De même, la présence presque insignifiante de la petite chaise en bois, extraite du film *Il Boom* de Vittorio de Sica, serait un peu le Rosebud de cet homme prêt à tout pour maintenir son train de vie. Ce petit rien qui nous trahit en nous dévoilant aux autres. Reproduite à l'identique par un atelier d'ébénisterie cher à l'artiste, elle est l'expression dans le décor du transfuge social incarné par l'acteur Alberto Sordi en plein boom économique et transformation sociale d'après-guerre. Le personnage principal du film ira jusqu'à vendre son œil pour échapper à la déchéance sociale. L'œil, image d'une bourgeoisie déviante de Georges Bataille à Luis Buñuel, flottait déjà dans la piscine de la maison Louis Carré d'Alvar Aalto (*La Politesse de Wassermann*, 2017). Un organe flottant, sans corps, sans gravité. Pour ne plus s'embarrasser de ce qui nous tient.

Alexandra Fau

1 Michel Thévoz, *L'art comme malentendu*, Les éditions de Minuit, 2017, p. 67

PRESS RELEASE

FABRE

FABRE is the fruit of a unique collaboration between an art lover, exhibition curator, artist, and art dealer. FABRE, a new location near the Place de la Nation in Paris, will regularly present an artistic environment, one whose adjustment of space, attention to detail, and refined relation to the other we no longer see. In a Haussmannian apartment that she otherwise uses for her psychoanalytic practice, Annabelle Ponroy will regularly invite a creator to reconnect with the "salon spirit" of bygone days in its exclusive, worldly, and social dimension.

SAS VILLA PSY 2

For this first edition, Fabre has given carte blanche to Laëtitia Badaut Haussmann. The installation specifically designed for the space vacillates between a desire to appear and a letting go of imposed artistic conventions. The intimate location invites people to leave behind works and objects, reflections of a personality marked by travels, reading, and friendships. In a place where we believe to be acting simply and without calculation, the Other's gaze acts upon us and conditions our way of being. "The aforementioned reality is already theatrical, all too theatrical," reminds Michel Thévoz in his *L'art du malentendu*. Laëtitia Badaut Haussmann highlights what could pass for an insignificant affectation, in the same manner as the tone we take in spite of ourselves during a telephone conversation (maternal for a mother, charming for a lover, controlled for a manager). In *Poe's room* (2010), inspired by her reading of his "Philosophy of Furniture," her intervention is not a simple spatial transcription, but rather a "domestic" space charged with abstraction. She seizes upon this to imagine an environment that forces the staged aspect of our behavior.

Design has won out against everything else, including social relations. Even so, the works and words spoken within these walls leave room for multiple and sometimes ambiguous interpretations. Is this a seat, a stand, or a platform? It doesn't matter. The subtlety resides in its seat height—the regulation 26 centimeters that the designer Charlotte Perriand is so fond of—along with its tilt and color. Times past and present coexist in the installation,

as do life experiences, notably those connected to the artist's residence at the Villa Kujoyama in Kyoto in 2016. Her views of the Museum of Modern Art in Kamakura, Japan (built by the modernist Japanese architect Junzo Sakakura, who was a friend of Perriand and a student of Le Corbusier) during an institutional vacation evoke the memory of a faraway place "to be occupied."

SAS VILLA PSY 2 operates according to twin triggers: the ever so desirable projection of one's image, which is immediately recaptured by its own history. The slanted visual cutting offers a spectacular presentation of what is at play within us. Detachment, division, and dichotomy echo the very history of the place. For Laëtitia Badaut Haussmann, interiors reflect this relation between classes. "Social relations, which were based on force during the Middle Ages, became more subtle and shifted to the register of representation: power is exhibited so that it must not be exercised, and it is betokened by luxury, esthetic refinement, and support for renowned artists. Good taste is thus a societal act, or more precisely of a social class that has succeeded in controlling its primitive violence through the symbol. Art that is increasingly secular, taste that is increasingly esthetic, are in reciprocal presupposition."¹

In the series *Maisons françaises, une collection* one of the images taken from 1980s advertisements and reinjected within a contemporary visual universe offers a striking image of these relations that do not speak their name. Similarly, the almost insignificant presence of the small wooden chair, taken from Vittorio de Sica's film *Il Boom*, is the Rosebud of sorts for this man ready to do anything to preserve his lifestyle. This little nothing that betrays, that unveils us to others. Reproduced identically by a woodworking workshop dear to the artist, it is the reflection within the decor of the social defector played by the actor Alberto Sordi at the height of the postwar economic boom and social transformation. The film's main character will go so far as to sell his own eye to avoid social decline. The eye, the image of a deviant bourgeoisie from Georges Bataille to Luis Buñuel, was already floating in the pool of Alvar Aalto's Louis Carré house (*La Politesse de Wassermann*, 2017). A floating organ, bodiless, without gravity: to no longer trouble ourselves with that which holds us.

Alexandra Fau

¹ Michel Thévoz, *L'art comme malentendu*, Les éditions de Minuit, 2017, p. 67

BIOGRAPHIES

Laëtitia Badaut Haussmann

Vit et travaille à Paris, France, et à Londres, Royaume-Uni.

Laëtitia Badaut Haussmann poursuit une recherche au croisement de plusieurs champs dont la domesticité, la psychologie et le féminisme. Sa pratique porte essentiellement sur le design et son histoire comme expression sociale et politique. Elle travaille autant l'installation, la sculpture, la performance que la photographie et le graphisme. Les références et matériaux mobilisés témoignent d'une profonde inclination envers une esthétique moderniste sans toutefois en devenir le sujet. Portée par une réflexion sur les formes du récit, les rapports d'analogies et de macrostructures, ses œuvres fonctionnent comme autant d'apparitions et de réminiscences. Elle aborde avec ses projets des questions essentielles de notre époque afin de favoriser l'émancipation et l'apparition de nouvelles formes de pensées.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 2006, elle est lauréate du prix AWARE 2017 (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions). Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles ou collectives, parmi lesquelles : BEELER Gallery (Columbus, Ohio, USA), MUSEION (Bolzano, IT), MUDAM (Luxembourg, LUX), Maison Louis Carré avec Lab'Bel (FR), Syntax (Lisbon, PT), FUTURA (Praha, CZ), Centre Pompidou (Metz, FR), Hepworth Wakefield (UK), @KCUA Gallery (Kyoto, Japan), La Galerie (Noisy-Le-Sec, FR), VIA FARINI (Milano, IT), Passerelle CAC (Brest, FR), Palais de Tokyo & MAMVP (Paris, FR), MRAC (Sérignan, FR), IAC (Villeurbanne, FR), MMSU (Rijeka, HR), Benaki Museum (Thessaloniki, GR), Gesso Art Space (Vienna, AT). Elle a intégré le programme de résidence du Pavillon au Palais de Tokyo en 2011-2012, et a été lauréate de la résidence de la Villa Kujoyama à Kyoto, Japon, en 2016. LBH est représentée par la Galerie Allen. Elle prépare pour 2019 deux expositions personnelles au Musée départemental d'art Contemporain de Rochechouart en France et à la Beeler Gallery, à Columbus, aux Etats-Unis.

Alexandra Fau

Alexandra Fau est commissaire d'expositions, critique d'art et enseignante en histoire de l'art. Elle a organisé plusieurs expositions sur les relations entre art et architecture (« Architecture invisible ? », « Architecture au corps », « Chez soi »), et art et design (« la tyrannie des objets »). La question de la narration est également au cœur de chacun de ses projets (« Micro-fictions », « L'archéologie, un mythe contemporain »). Elle a présenté à plusieurs reprises la scène artistique française en Russie (« Philosophers and workers » pour l'année France-Russie 2010, Biennale de Moscou 2011, et « The Contemporary French painting, combinations of history au centre d'art de Permm). Ses interrogations sur l'émergence d'un art dont la destination finale est à jamais indéterminée, son espace d'apparition sans cesse à redéfinir, et ses outils de diffusion à repenser l'ont amenée à partir en quête d'un mentor, en la personne de Virginia Dwan. Son projet de recherche soutenu par l'Institut Français dans le cadre du Hors-Les-murs 2015 a donné lieu à l'exposition « Fertile Lands » (janvier-mars 2016) à la Fondation Ricard (Paris). Elle vient d'achever la bourse curatoriale 2016 que lui a décerné le Centre National des Arts plastiques : <http://www.cnap.fr/laureats-des-bourses-de-recherche-curatoriale-du-cnap-2016>. Et elle a inauguré tout récemment son projet lauréat de Mécènes du Sud – Montpellier- Sète autour de notre relation au savoir « Dropping Knowledge » (16 mars- 5 juillet 2018).

Annabelle Ponroy

Annabelle Ponroy est psychologue hospitalier et Psychanalyste. Parce qu'elle a travaillé l'épineuse question du réel et du trauma elle s'est intéressée à la création artistique qui pose la question de savoir s'il n'y aurait pas "plus de vérité dans le dire de l'art que dans n'importe quel bla-bla "? pour paraphraser un psychanalyste de renom. Sensible à ceci : que la vérité sonne quand ce qu'elle fait entendre n'est pas réductible à un savoir, elle s'interroge sur le type de désir qui nous permet de nous tenir vivant. Son travail institutionnel l'a invité à envisager l'importance d'une responsabilité politique dans le sens d'une participation à un type de lien social à même de préserver la diversité de discours. Son implication sur le plan analytique et artistique procède de ce souci, ses articles et interventions sont consultables sur le site www.annabelleponroy-psychanalyste.fr.

BIOGRAPHIES

Laëtitia Badaut Haussmann

Lives and works in Paris, France, and in London, United Kingdom

Laëtitia Badaut Haussmann conducts research at the intersection of multiple fields including domesticity, psychology, and feminism. Her practice is essentially focused on design and its history as social and political expression. Her work includes installations, sculpture, performance, photography, and graphic design. The references and materials she uses bear witness to a deep tendency toward a modernist esthetic, without for all that becoming its subject. Driven by a reflection on the forms taken by narratives, as well as by relations of analogies and macrostructures, her works function like so many apparitions and reminiscences. Her projects explore essential questions of our time, in an effort to promote the emancipation and appearance of new forms of thought.

A graduate of l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy in 2006, she was awarded the 2017 AWARE prize (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions). Her work has appeared in numerous personal and collective exhibitions including: BEELER Gallery (Columbus, Ohio, USA), MUSEION (Bolzano, IT), MUDAM (Luxembourg, LUX), Maison Louis Carré with Lab'Bel (FR), Syntax (Lisbon, PT), FUTURA (Prague, CZ), Centre Pompidou (Metz, FR), Hepworth Wakefield (UK), @KCUA Gallery (Kyoto, Japan), La Galerie (Noisy-Le-Sec, FR), VIA FARINI (Milan, IT), Passerelle CAC (Brest, FR), Palais de Tokyo & MAMVP (Paris, FR), MRAC (Sérignan, FR), IAC (Villeurbanne, FR), MMSU (Rijeka, HR), Benaki Museum (Thessaloniki, GR), Gesso Art Space (Vienna, AT). She was selected for the Pavillon residency program at the Palais de Tokyo in 2011-2012, as well as the Villa Kujoyama residency in Kyoto, Japan in 2016. LBH is represented by Galerie Allen. For 2019 she is preparing two personal exhibitions at the Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart in France and the Beeler Gallery in Columbus, USA.

Alexandra Fau

Alexandra Fau is an exhibition curator, art critic, and art history instructor. She has organized a number of exhibitions on the relations between art and architecture (“Architecture invisible?” [Invisible Architecture?], “Architecture au corps” [Architecture on the body], “Chez soi” [At Home]), as well as between art and design (“la tyrannie des objets” [The Tyranny of Objects]). The question of narration is at the heart of each of her projects (“Micro-fictions” [Microfictions], “L’archéologie, un mythe contemporain” [Archeology, A Contemporary Myth]). She has presented the French artistic scene in Russia on a number of occasions (“Philosophers and workers” for the France-Russia Year 2010, the 2011 Moscow Biennale, and “Contemporary French Painting, Combinations of History” at the Permm Museum of Contemporary Art). Her explorations of the emergence of an art whose final destination is forever indeterminate, whose space of appearance incessantly redefined, and whose tools for diffusion are rethought, prompted her to set out in search of a mentor in the person of Virginia Dwan. Her research project, which was supported by l’Institut Français as part of the Hors-Les-murs 2015, led to the “Fertile Lands” exhibition (January-March 2016) at the Fondation Ricard (Paris). In 2016 she was awarded a curatorial grant by the Centre National des Arts plastiques: <http://www.cnap.fr/laureats-des-bourses-de-recherche-curatoriale-du-cnap-2016>. She recently launched her project that was selected by the Mécènes du Sud—Montpellier-Sète, on our relation to knowledge “Dropping Knowledge” (March 16-July 5, 2018).

Annabelle Ponroy

Annabelle Ponroy, Hospital Psychologist and Psychoanalyst. As she has worked on the thorny question of reality and trauma, she became interested in artistic creation that explores the question of whether there could be “more truth in the claims of art than in any old claptrap?” To paraphrase a renowned psychoanalyst. Being sensitive to the following: that truth rings out when what it says is not reducible to knowledge, when it explores the type of desire that enables us to remain alive.

Her institutional work prompted her to consider the importance of political responsibility, in the sense of participating in the kind of social bond that can preserve the diversity of discourse. Her involvement on the analytical and artistic level proceeds from this concern. Her articles and interventions are available at www.annabelleponroy-psychanalyste.fr.

PETIT DEJEUNER PRESSE PRESS BREAKFAST

Présentation presse le jeudi 22 novembre de 9h00 à 10h30, sur place.

Press presentation on Thursday, 22nd of November, from 9.00 to 10.30 am, on site.

VISUELS DISPONIBLES SUR DEMANDE VISUALS ON DEMAND

Merci de contacter Alexandra Fau, la galerie Allen ou l'artiste pour toute demande.

Contact visuels et renseignements :

alexandra.fau@wanadoo.fr

contact@galerieallen.com

info@laetitiabadauthausmann.com

VISITE SUR RENDEZ-VOUS VISIT ON APPOINTMENT

20 rue Fabre d'Eglantine

75012 Paris

Code : 409A2

Contact visite :

contact@fabredeglantine.com

contact@galerieallen.com



Scenius II, 2018

Métal, pmma, leds, peinture

150 x 50 x 6 cm

Exhibition view : Mains, Sorts et Papiers

Curated by Emilie Renard

La Galerie, Noisy-le-Sec, France

Crédit photo Pierre Antoine

Commande du Centre national des arts plastiques et de La Galerie, Noisy-le-Sec

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



DB/S n°8, 2016

Bois, colle, carrelage, joint

400 x 105 x 270 cm

Exhibition view : Anthea Hamilton reamigines Kettle's Yard

Curated by Anthea Hamilton and Andrew Bonacina

Hepworth Wakefield, Wakefield, UK

Production : Hepworth Wakefield

Courtesy the artist and Galerie Allen, Paris



Maisons Françaises, une collection n°159 (poster), 2017

Encre sur papier (Aqua recyclé et polyester 210g)

100 x 75 cm

Exhibition view : Impossible Body, Galerie Allen

Courtesy of the artist and Galerie Allen, Paris

f

fabre
20 rue fabre d'églantine
75012 paris